

L'Adresse

Est-ce qu'il y avait une question à ce sujet ou ne s'agissait-il que d'une interruption? Il n'y avait apparemment pas de question.

Le président suppléant (M. Kilger): La question ou l'observation venait initialement du député de Hamilton—Wentworth.

Il reste quelques minutes dans la période réservée aux questions et observations. La parole est au député de Durham.

M. Alex Shepherd (Durham): Monsieur le Président, l'exposé du député de Swift Current—Maple Creek—Assiniboia était très intéressant.

Le député a parlé de la structure de la dette de notre pays. Je tiens à signaler que, au Canada, la dette de la Saskatchewan est l'une des plus élevées par habitant et que, à ma connaissance, les libéraux ne sont en rien responsables de cette situation.

Par ailleurs, je suis très conscient de la nécessité de réduire les dépenses et je crois que tous les Canadiens s'entendent là-dessus. Je remarque toutefois que nos dépenses les plus importantes à l'heure actuelle concernent les subventions aux céréaliculteurs. J'aimerais connaître l'opinion du député sur cette question.

M. Morrison: Monsieur le Président, je remercie le député de ses observations. Le Parti réformiste a dit clairement qu'il souhaitait la suppression progressive de l'ensemble des subventions dans tous les secteurs de l'économie, y compris celui de la céréaliculture, à condition que cela se fasse progressivement, mais systématiquement. Presque tous les Canadiens —et probablement moi aussi, si je me reporte suffisamment loin en arrière —ont déjà reçu une subvention. Je crois d'ailleurs que la plupart des députés fédéraux qui ont des intérêts dans des entreprises privées bénéficient d'une subvention sous une forme ou une autre. Nous nous opposons à cela.

Une voix: Parlez pour vous.

• (1605)

M. Morrison: S'il y réfléchit bien, le député se rendra compte que nous sommes tous corrompus malgré nous, parce que le système fait en sorte que nous le soyons. Un monstre a été créé.

Des voix: Oh, oh!

M. Rideout: Demandez-lui de se rétracter. C'est une honte!

Le président suppléant (M. Kilger): Je suis désolé, je n'ai pas entendu ce qu'a dit le député de Swift Current—Maple Creek—Assiniboia. J'inviterais tous les députés à se montrer coopératifs et à invoquer le Règlement s'ils veulent prendre la parole.

Le temps est écoulé.

Mme Dianne Brushett (Cumberland—Colchester): Monsieur le Président, c'est pour moi un honneur de prendre la parole au nom de mes concitoyens de Cumberland—Colchester.

L'histoire de ma circonscription est intimement liée à celle du Canada. En effet, deux des Pères de la Confédération sont originaires de Cumberland—Colchester, sir Charles Tupper et sir Adams George Archibald, dont le premier a été brièvement premier ministre du Canada. C'est aussi chez moi, à Truro, qu'est né un éminent Canadien, Robert Stanfield.

Au cours des deux conflits mondiaux, beaucoup de jeunes gens de ma circonscription ont servi sous les drapeaux et nombreux d'entre eux sont tombés au champ d'honneur. Bien des anciens combattants savent que les Highlanders ont pris part à cet assaut historique qui a marqué le début de la libération de l'Europe occidentale, il y a un demi-siècle. Fort Cumberland, premier lieu historique que, arrivant du Nouveau-Brunswick, on voit en Nouvelle-Écosse, a été témoin de nombreux affrontements. Les premiers ont mis aux prises les Micmacs et les colons britanniques. Le traité de 1752 a enfin instauré la paix, et l'une des principales localités micmacs de la Nouvelle-Écosse, Millbrook, est située tout près de Truro.

En 1755, les Acadiens, premiers colons européens de Cumberland—Colchester, ont été déportés parce qu'ils refusaient de prêter allégeance à la Couronne britannique pendant la guerre de Sept Ans qui l'opposait à la France. Certaines familles acadiennes, à force de persévérance, ont fini par revenir chez elles. Beaucoup de leurs descendants cultivent aujourd'hui la terre dans le bassin Minas, autour des localités de Joggins et Minudie. Les fameux aboiteaux que les ancêtres du XVII^e siècle ont bâti pour gagner sur la mer des marécages salés sont toujours en place aujourd'hui, protégeant les terres agricoles des incursions de la mer. Un peu plus de 20 ans plus tard, de nouveaux troubles éclataient à Fort Cumberland: le colonel Jonathan Eddy, de l'armée continentale, essayait, au nom de la révolution américaine, de fomenter la révolte parmi les colons originaires de Nouvelle-Angleterre qui avaient remplacé les Acadiens. S'il avait réussi, ce qui aurait fort bien pu arriver, le Canada serait aujourd'hui privé de sa côte atlantique.

Cumberland—Colchester compte aussi beaucoup de Noirs qui ont derrière eux une longue et riche histoire. Certains de leurs ancêtres, hommes libres venus de Jamaïque, ont aidé à bâti la citadelle de Halifax. Ce sont ceux que l'histoire a appelés les Maroons. D'autres, des loyalistes, sont arrivés plus tard et puis d'autres encore ont suivi, esclaves fugitifs venus par le «chemin de fer» clandestin. Comme Truro est devenue un important noeud ferroviaire, beaucoup de noirs s'y sont installés se mettant aux services des compagnies ferroviaires.

En parcourant ma circonscription, depuis les localités côtières de Pugwash, Wallace, Parrsboro et Advocate jusqu'aux centres plus importants que sont Springhill, Truro et Amherst, on remarque que le paysage est aussi divers que les habitants qui l'animent. Cette riche histoire trouve son expression dans la culture des habitants et la beauté du paysage. C'est ce pays et ces gens que j'aime tellement. Je remercie du fond du cœur chacun d'eux, que j'ai l'honneur de représenter dans cette Chambre magnifique.

Pour beaucoup de mes électeurs, les dix dernières années ont été les plus cruelles qu'ils aient jamais vécues. Ils ont vu s'effri-